

Céline Pina: «Avec Zineb El Rhazoui, pour la liberté de critiquer l'islam!»

écrit par Antiislam | 21 février 2019



FIGAROVOX/TRIBUNE – Victime d'une agression à la foire aux livres de Bruxelles, Zineb El Rhazoui est l'objet de nombreuses menaces de mort sur Internet. Céline Pina dénonce ceux qui s'en prennent à l'ancienne journaliste de Charlie Hebdo, et soutient que la critique de l'islam est nécessaire pour contrer l'islamisme

Ce 13 février, à la foire aux livres de Bruxelles, le stand de l'éditeur de Zineb El Rhazoui a été vandalisé et les livres de l'ancienne journaliste de Charlie Hebdo déchirés en une tentative d'autodafé avortée.

<http://resistancerepublicaine.com/2019/02/15/he-miss-goulag-le-stand-de-zineb-el-rhazoui-saccage-a-la-foire-du-livre-cest-pas-resistance-republicaine/>

Au nom de l'antifascisme bien sûr, utilisé comme un agent blanchissant permettant de commettre toutes les infamies au nom d'une vertu auto-octroyée.

Aujourd'hui, hélas, la plupart de ceux qui utilisent antifascisme et antiracisme comme un mantra, sont devenus les meilleurs alliés de la barbarie totalitaire qui monte, soit qu'ils servent la cause islamiste au nom de «l'antisémitisme», de la haine du blanc et de celle de la démocratie ; soit qu'ils alimentent la montée de l'extrême-droite à force de violences, menaces, excès et provocations.

Et pourquoi se gêneraient-ils, quand cette triste mascarade les protège de tout jugement médiatique?

Ce qui interroge ici c'est la menace particulière que ces militants ont choisi de faire peser sur Zineb El Rhazoui.

Ring est moins visé par cette agression que ne l'est Zineb El Rhazoui. Celle qui doit être muselée, c'est elle.

Pourquoi?

Parce que Zineb El Rhazoui est un symbole.

Une survivante du crime politique le plus marquant de ces dernières années, le massacre de Charlie Hebdo.

Or l'objectif de ce crime était clair: rendre impossible la critique de l'Islam en montrant concrètement quelles étaient les conséquences d'un refus de soumission.

Deux offensives se déroulent en parallèle, une juridique, à travers l'invention de «l'islamophobie», les pressions visant à rétablir un délit de blasphème ; l'autre terroriste, utilisant la menace de mort pour fermer les bouches avec d'autant plus d'efficacité qu'elle l'a déjà mise à exécution envers nombre de corps intermédiaires et institutionnels (journalistes de Charlie, policiers, prêtre).

Et voilà que cela ne suffit pas?

Une femme continue à dénoncer l'inadmissible malgré la mort qui rôde!

La plupart des journalistes ont compris le message au point qu'ils ont appris à ne pointer du doigt que la fachosphère, même lorsque les auteurs de crime antisémites se recrutent surtout chez les islamistes.

Mais la journaliste de Charlie, elle, n'hésite pas à porter le fer dans la plaie et à dire que l'immunité des islamistes est liée au fait qu'ils s'appuient sur une réalité de la culture arabo-musulmane qui valide une grande partie de leurs présupposés.

Le refus de l'égalité des droits, et pas seulement entre l'homme et la femme, mais à raison de la religion, de l'origine..., le rejet du juif, du «kouffar», un rapport de soumission à la religion, etc.

C'est à cette réalité-là que Zineb El Rhazoui fait allusion, quand elle dit:

«il faut que l'islam se soumette à la critique, qu'il se soumette à l'humour, qu'il se soumette aux lois de la République, qu'il se soumette au droit français. On ne peut pas venir à bout de cette idéologie (l'islamisme) en disant aux gens: l'islam est une religion de paix et d'amour et c'est juste le terrorisme qui est mal.»

C'est d'ailleurs bien ce qui lui vaut les foudres des islamistes et le remarquable silence de toutes les institutions musulmanes, CFCM et autres, qui se lèvent d'un bond pour une femme voilée mais n'ont rien à dire quand est menacée de mort une femme libre.

Disons-le clairement, Zineb El Rhazoui se fait attaquer violemment sur Twitter parce qu'elle dit la vérité.

Outre que la périphrase sur «la religion de paix et d'amour» est démentie par les faits sur notre sol, il se trouve qu'en voulant rendre l'Islam impossible à critiquer, elle participe de la puissance des islamistes et valide leur propagande.

Si la moindre critique de l'Islam suscite de telles violences, alors c'est que le problème est dans la religion même, lié à la conception d'un texte vu comme incréé alors qu'il a été écrit par des hommes, comme tout texte religieux.

Pour le monde juif et chrétien, Spinoza a fait le travail. L'Islam attend encore son Spinoza.

Mais si la moindre critique vous mène à la mort, on comprend que nul intellectuel ne se précipite.

L'Islam doit être soumis à la critique, comme toutes les religions s'il veut accéder au temps des Lumières.

Cette critique, la tradition judéo-chrétienne a fini par l'accepter, non sans mal. Spinoza a ainsi réfuté la thèse d'une Bible consignant la parole de Dieu.

Il osa dire que le texte de la Bible n'a pas pour vocation d'instruire l'homme de la vérité des choses car la «vérité» qu'elle porte n'est pas d'ordre théorique, mais d'ordre pratique.

La religion n'a donc rien à voir avec la quête de la vérité, de la grâce ou de la connaissance, mais elle a une portée morale incontournable, grâce à son pouvoir coercitif: elle peut ainsi réguler les appétits et pulsions des humains et les amener à s'autocensurer et à se discipliner.

On est alors au XVIIe siècle et le refus de croire en la «révélation» que prétend détenir le texte religieux, comme le fait d'oser soumettre la Bible à un regard analytique, est un coup de tonnerre.

Mais il fut fécond pour les sociétés occidentales, il donna les Lumières et le bel idéal laïque, la démocratie et l'idée d'égalité entre les hommes, le libre arbitre et la responsabilité, son corollaire.

En revanche Spinoza, lui, paya le prix de la sagesse et du courage d'une infinie solitude et du rejet des siens.

Ibn Warraq de nos jours ne pense pas différemment quand il écrit:

«Le plus nocif des legs de Muhammad est peut-être d'avoir soutenu que le Coran est la parole même de Dieu, vraie à jamais, faisant ainsi obstacle à tout progrès intellectuel et oblitérant tout espoir de liberté de pensée qui seuls permettraient à l'islam d'entrer dans le XXI^e siècle.»

En appelant à ce que les textes religieux soient soumis à la critique, c'est aux Lumières pour le monde arabe que Zineb El Rhazoui appelle.

Et au vu de l'absence de démocratie, des inégalités, de la misère sociale, économique, éducative et sexuelle de cette partie du monde, changer une soumission infantile à un texte présenté comme «révélé» en rapport interrogatif et critique envers sa propre tradition, n'est pas la marque du rejet, au contraire, c'est celle de l'exigence et de l'espoir.

C'est, en modifiant simplement son rapport au texte, accéder à la responsabilité et à la possibilité d'agir sur le monde.

C'est quitter le domaine de la bête que l'on soumet car elle n'est que pulsion, pour accéder à la véritable humanité, celle qui a accès au libre arbitre et est comptable des conséquences de ses actes.

Pour un croyant, c'est être véritablement l'héritier du geste de Dieu, en acceptant sa propre capacité de création et en

acceptant la charge de responsabilité qui va avec.

Cela n'empêche pas la foi mais permet la spiritualité.

La soumission, elle, ne permet que l'orthopraxie, croyance infantile à base de «si je fais tout comme il faut, papa-Dieu va me récompenser».

On est bien loin d'une quelconque transcendance, très près de la validation de système oppressifs.

Un tel dressage comportemental ne permet pas de se développer individuellement comme collectivement.

Cela explique peut-être pourquoi des pays dont les richesses sont significatives n'accèdent qu'à un développement limité.

L'Europe s'est construite sur une exigence d'émancipation.

Elle en a tiré sa prospérité.

Que maintenant trop de pays préfèrent laisser la menace d'assassinats politiques planer sur nombre de personnalités, plutôt que dire que le refus d'un grand nombre des musulmans d'accepter toute critique de l'Islam fait la force, la puissance et la légitimité des islamistes, est dangereux pour tout le monde.

Zineb El Rhazoui a raison.

Quant à ceux qui l'insultent et la menacent, ils devraient s'interroger: et si c'était leur bigoterie qui faisait le malheur tant de leur famille que de leur patrie d'origine et expliquait leur échec tant individuel que collectif?

<http://lefigaro.fr/vox/societe/2019/02/18/31003-20190218ARTFIG00150-celine-pina-avec-zineb-el-rhazoui-pour-la-liberte-de-critiquer-l-islam.php>